



HAL
open science

Le peuplement du Nord-Est cantalien à l'époque romaine. Recherches anciennes et nouvelles opérations archéologiques

Maxime Calbris

► **To cite this version:**

Maxime Calbris. Le peuplement du Nord-Est cantalien à l'époque romaine. Recherches anciennes et nouvelles opérations archéologiques. *Revue de la Haute-Auvergne*, 2018, La recherche archéologique dans le Cantal, 80 (1), pp.13-30. hal-02093830

HAL Id: hal-02093830

<https://uca.hal.science/hal-02093830v1>

Submitted on 30 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue de la Haute-Auvergne

La recherche archéologique dans le Cantal - 1



En collaboration avec la
Fédération des associations
archéologiques du Cantal

TOME 80 • Janvier - mars 2018

SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS
"LA HAUTE-AUVERGNE"

Siège : Hôtel Roger-Ducos - 12, rue Arsène-Vermeuzou 15000 AURILLAC
Tél. : 04.71.43.21.69 - *Site internet* : www.haute-auvergne.org
mél : secretariat@haute-auvergne.org
(secrétariat administratif : Mme Régina STEHELIN)
Permanences : les mardis, jeudis, vendredis, 9 h-12 h, hors périodes de vacances scolaires

Président : M. Robert DE LÉOTOING D'ANJONY
Président d'honneur : M. René MONBOISSE
Vice-présidents : Mme Marie-Christine RIOM (*administration générale*)
M. Jacques CHAMPEYROUX (*arr. d'Aurillac*)
M. Michel COUILLAUD (*arr. de Saint-Flour*)
Mme Nicole VATIN-PERIGNON (*arr. de Mauriac*)
Secrétaire générale : Mme Thérèse DELBAC
Trésorier : M. Bernard VINEL
Trésorier-adjoint : M. Guy JALENQUES

REVUE DE LA HAUTE-AUVERGNE

Mél : revue@haute-auvergne.org

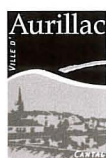
Comité technique éditorial : Véronique Breuil-Martinez ; Lucie Dorsy ;
Vincent Flauraud ; Jean-Philippe Usse (secrétariat de rédaction et
maquette) ; Régina Stéhelin.

Comité de lecture et de rédaction : Véronique Breuil-Martinez, Thérèse Delbac,
Lucie Dorsy, Vincent Flauraud, Béatrice Fourniel, Robert Labrousse,
Robert de Léotoing d'Anjony, René Monboisse, Jean-Pierre Serre,
Nicole Vatin-Pérignon, Bernard Vinel.

Coordination du dossier thématique de ce numéro :
Jean-Philippe Usse et Frédéric Surmely

L'opinion des auteurs n'engage en aucune manière la responsabilité de la *Revue*.

Association soutenue par la commune d'Aurillac.



Ce numéro a bénéficié du soutien de la Fédération des associations archéologiques
du Cantal (FAAC) et de la Société Archéologique Région Aurillac (SARA)

Thème du dossier du prochain numéro :

- La recherche archéologique dans le Cantal 2

Illustrations de couverture :

Image centrale de couverture : Fouille du tumulus de Celles. (Cliché J.-P. Usse, 2013),
et arrière-plans : Scan du souterrain de Montvert par J.-B. Chalain (Cliché J.-P. Usse, 2017)

Image de la 4^e de couverture :

Image centrale : Fouille de la place de la République à Arpajon-sur-Cère en 1988
(Cliché J.-P. Usse, 1988)

Arrière plan : Site fortifié du Cheylat, Collandres (Cliché J.-P. Usse, 2016)

Sommaire



121^e année – T. 80 – Janvier - mars 2018

Dossier :

La recherche archéologique dans le Cantal-1

Présentation par Frédéric LETTERLÉ, conservateur du SRA
d'AURA 3

Frédéric SURMELY, avec la collaboration de Jean-François
PASTY et Stéfan TZORTZIS – Découverte d'un fragment de
poignard en silex du Grand-Pressigny au col de Cabre
(Mandailles) 5

Maxime CALBRIS – Le peuplement du Nord-Est cantalien à
l'époque romaine. Recherches anciennes et nouvelles
opérations archéologiques 13

Élodie HUBERT et Philippe ABRAHAM – Les aurières du district
aurifère de Prunet (sud d'Aurillac, Cantal) 31

Jean-Philippe USSE et Annie RASSINOT – Les sarcophages de
l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans le Cantal 49

Objets d'art

Les frères Issartier, peintres aurillacois, par Guilaine PONS et
Véronique BREUIL-MARTINEZ 77

Valorisation du patrimoine

Sauvegarder des souterrains médiévaux à Arnac et à Montvert (Cantal), par Jean-Philippe USSE et Annie RASSINOT 85

Chronique

Bibliographie 97

Recensions

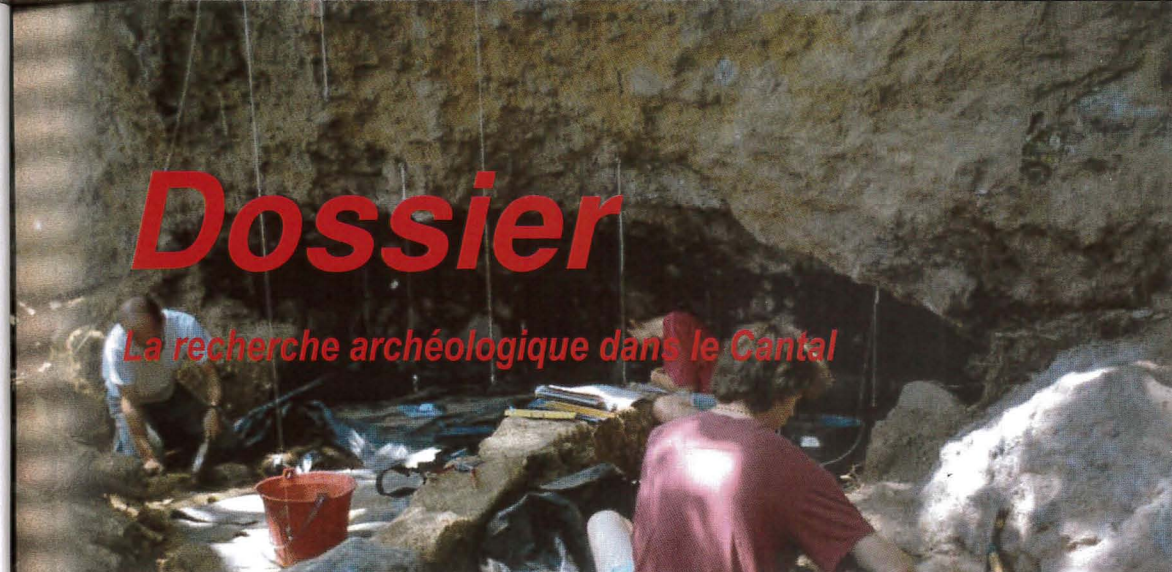
Publications récentes 99

La parole aux associations 100

Brèves patrimoniales, par Véronique BREUIL-MARTINEZ, Lucie DORSY, Régina STEHELIN 103

Vie de l'association 108

Considérant la cohésion disciplinaire du dossier thématique de ce numéro, entièrement abondé par des archéologues, nous avons fait le choix de respecter leurs modalités particulières de référencement bibliographique (insertion dans le texte courant du patronyme de l'auteur suivi de l'année de parution de la publication, et bibliographie générale en fin d'article). Nous prions donc nos lecteurs de ne pas s'étonner de cette dérogation ponctuelle au respect des normes habituelles de référencement bibliographique de la revue.



Dossier

La recherche archéologique dans le Cantal

Le territoire du Cantal représente un potentiel très intéressant pour la recherche archéologique. Département rural par excellence, à l'écart des grands aménagements industriels et du développement de l'urbanisme avide de terre, il a bénéficié d'une très bonne conservation de ses vestiges, témoins de son histoire et de son identité. Notamment, sur les grands plateaux, caractéristiques du Cantal, où ont été fossilisées plusieurs milliers d'années d'occupation humaine, sous la forme de ruines enfouies de hameaux, maisons, fermes, campements, temples, tombes... Rien de « pharaonique » dans ces vestiges, mais ils sont très représentatifs de l'évolution de l'histoire nationale, de la Préhistoire à nos jours.

Les recherches archéologiques se font dans plusieurs cadres, sous le contrôle du service régional de l'archéologie d'Auvergne-Rhône-Alpes. Les travaux d'archéologie préventive (diagnostics, fouilles, études) sont menés en préalable à des opérations d'aménagement du territoire et de restauration des édifices anciens.

Ce volume de la *RHA* et le suivant sont consacrés aux autres opérations, dites d'archéologie programmée, qui obéissent uniquement aux interrogations des chercheurs et des institutions de recherche. Elles sont animées par des étudiants et des archéologues professionnels et bénévoles. Elles peuvent s'échelonner sur des années, en fonction de l'ampleur des tâches à accomplir et des études pluridisciplinaires à réaliser.

C'est une recherche de grande qualité et toute récente, parfois même en cours, qui est présentée ici, une recherche mal connue du grand public, car restant uniquement sous la forme de travaux universitaires ou publiée dans des revues spécialisées. Elle reçoit le soutien financier du ministère de la Culture et de la Fédération des associations archéologiques du Cantal, grâce aux crédits du conseil départemental du Cantal.

Chantier de fouilles de Frédéric Surmely sur le site préhistorique des Baraquettes, Velzic (Cliché J.-P. Usse)

Illustrations : deux zones de prospection archéologique du Cantal
Page 1 : Trois mottes castrales des Chasteloux à Vernols (Cliché F. Surmely)
Page 2 : Le Cézallier, Landeyrat (Cliché J.-P. Usse)





Fig. 5: Fragment de lame, les Fours de Peyre Arse, commune de Mandailles (Cliché J.-P. Usse)

Résumé : La découverte d'un fragment de poignard en silex, à quelques dizaines de mètres du col de Cabre, aux sources de la Jordanne, amène à s'interroger sur la circulation des biens et des personnes entre les versants occidental et oriental, à travers les cols du Cantal. Enfin la question du peuplement de plein air, toujours sous-représenté pour des raisons essentiellement liées à la taphonomie, reste récurrente. Les caractéristiques de cette lame de silex permettent d'identifier celle-ci comme un poignard pressignien (Grand-Pressigny - Indre-et-Loire) de la fin du Néolithique. La présence de cet objet, au cœur du massif du Cantal.

Mots-clés : Archéologie préhistorique ; abris sous roche, montagne ; Gravettien ancien, Magdalénien ; Mésolithique, industrie lithique.

Noms de lieu : Alagnon, Aurillac, Authre, Cabre (col de), Cantal, Coyan (plateau du), Bade (la), Baraquettes (les), Bertrande, Doire, Collandres, Cors, Grand-Pressigny, Jordanne, Mandailles, Plomb du Cantal, Saint-Chamant, Velzic, Rombière (col de).

Le peuplement du Nord-Est cantalien à l'époque romaine. Recherches anciennes et nouvelles opérations archéologiques

par Maxime CALBRIS*

Le Nord-Est du Cantal est un espace privilégié pour comprendre les dynamiques de peuplement humain à l'époque romaine. À l'issue d'un bilan bibliographique¹, une zone d'étude de 270 km² (Fig. 1) a été définie pour répondre aux problématiques de ma thèse². Les questions portent sur les formes de l'habitat dans la moyenne montagne, les productions et les activités pratiquées, ainsi que la mise en place des réseaux d'habitat pour la période comprise entre le 1^{er} s. av. J.-C. et les 5^e-6^e s. ap. J.-C. Le territoire se situe sur la bordure méridionale du massif du Cézallier entre Allanche et Massiac. D'un point de vue archéologique, il s'agit de l'espace le mieux documenté du Nord-Est du Cantal. Alphonse Vinatié, archéologue amateur cantalien, comptait 105 sites et indices de sites dont trois lieux de culte, deux agglomérations hypothétiques et une exploitation minière. En plus de la reprise des sources bibliographiques – très étoffées – décrites ci-dessous, la reprise du mobilier archéologique conservé dans

Le Cézallier
vu de
Landeyrat
(Cliché
J.-P.
Usse)

* Doctorant en histoire et archéologie antiques, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », EA1001, université Clermont Auvergne, maxime.calbris@etu.uca.fr.

¹ CALBRIS (Maxime), *Étude critique de la documentation archéologique d'Alphonse Vinatié. Apports et limites à la connaissance du peuplement du Néolithique au haut Moyen Âge dans le nord et l'est du Cantal*, Mémoire de master sous la direction de Frédéric Trément, Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal, Clermont II, 2014.

² CALBRIS (Maxime), *Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat dans le Sud du Cézallier à l'époque romaine. Essai d'archéologie de moyenne montagne*, Thèse de doctorat (en cours) sous la direction de Frédéric Trément, Clermont-Ferrand, Université Clermont Auvergne.

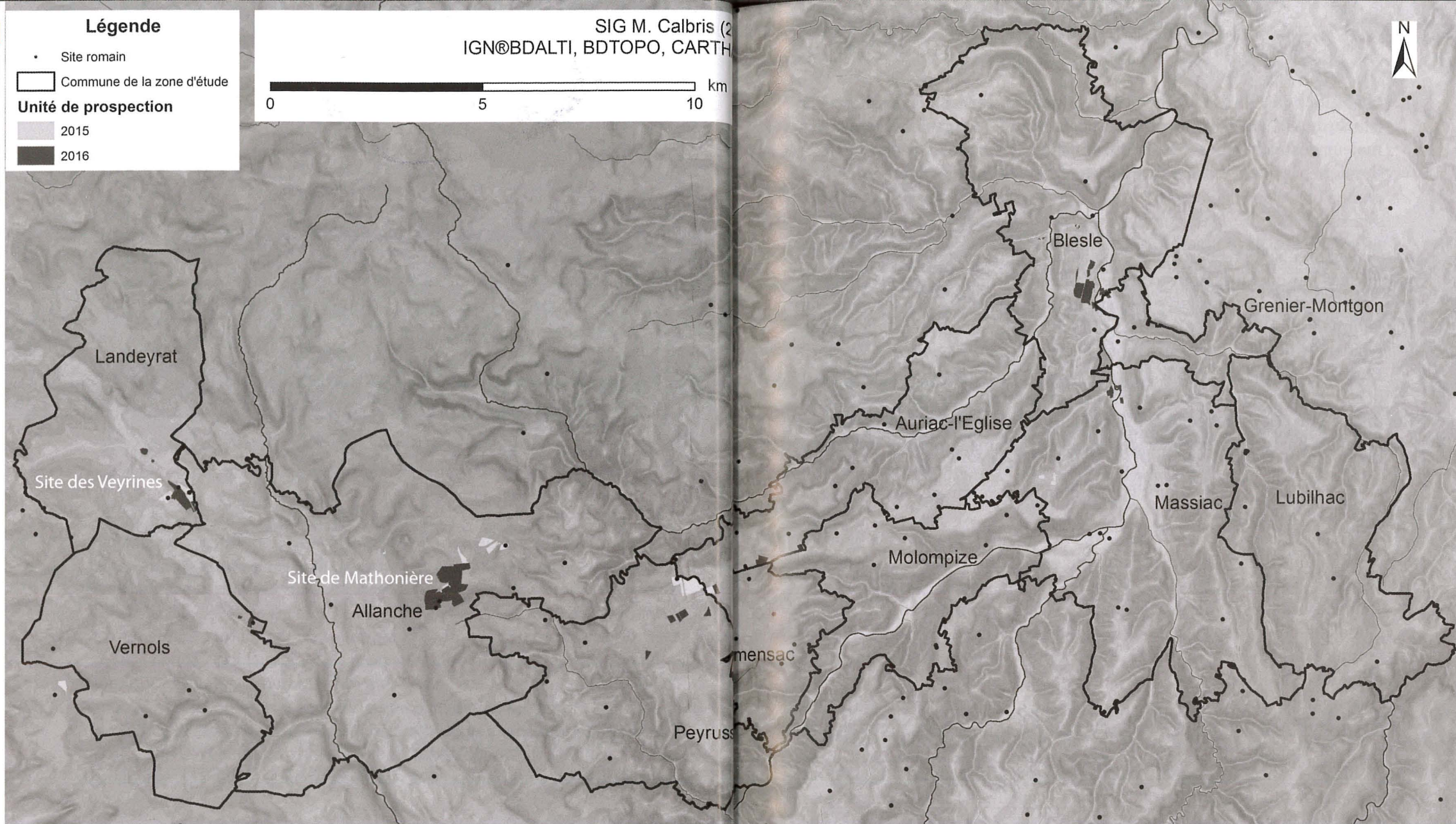


Fig 1 : Zone d'étude sur laquelle porte la thèse (DAO : M. Calbris).

les musées d'Aurillac, de Saint-Flour et du Puy-en-Velay³ a permis d'améliorer la datation de nombreux sites. Dans un deuxième temps, les opérations archéologiques – prospections pédestres et géophysiques – réalisées en 2015 et 2016 ont livré de nombreux éléments inédits. L'article

³ Musée d'art et d'archéologie d'Aurillac, musée de la Haute-Auvergne à Saint-Flour et musée Crozatier au Puy en Velay.

propose, après un retour sur l'historiographie, de faire le bilan des deux premières années de terrain.

Une histoire du peuplement antique dans le Nord-Est du Cantal

L'espace considéré est riche d'une historiographie qui s'étale sur plus d'un siècle. Celle-ci peut se scander en trois temps. Le premier correspond

aux balbutiements de la recherche archéologique menée par des pionniers à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Le deuxième correspond à l'apport majeur des recherches d'Alphonse Vinatié entre 1962 et 2005. Enfin, la dernière période permet d'aborder les recherches récentes.

Les premières recherches

Les premières recherches archéologiques dans la zone d'étude ont été portées par quelques noms comme Alphonse Aymar, Étienne Bonifay ou Jean-Baptiste Pagès-Allary. Ce dernier s'est concentré sur les sites qui jalonnent la vallée de l'Alagnon, notamment autour de Murat, lieu de sa résidence. Il met en évidence, pour la première fois, le site des Veyrines Basses à Landeyrat. Lors de la construction du chemin de fer en 1904, il découvre une nécropole romaine⁴. Une partie du mobilier est conservée au musée d'Art et d'Archéologie d'Aurillac. J. Pagès-Allary est également le premier, en 1905, à dessiner des anciens chemins supposés romains à Allanche, au pied de la montagne de Mathonière. Il complète le tracé de la voie en le poursuivant dans la commune de Peyrusse, aux lieux-dits Chabassière et Vélonière.

Quelques années plus tard, dans les années 1930, Jean-Baptiste Jouishomme s'investit sur la commune de Lubilhac (Haute-Loire⁵). Il publie en 1937 la découverte d'un indice de site à Glazeneuve. Seuls les éléments les plus remarquables ont dû être mentionnés, comme la tête d'une statuette « en plâtre » (c'est-à-dire en terre blanche), et une monnaie de Nîmes⁶. Il est également le premier à signaler les exploitations minières à la Boissounaire, au Dahu, dans la commune de Massiac, et l'occupation romaine qui les accompagne. Il fait mention d'un site romain au lieu-dit Les Barandes. Ce dernier a été prospecté à nouveau par A. Vinatié dans les années 1970⁷.

Pierre-François Fournier avait relevé près d'Allanche, au lieu-dit Prangirault, un indice de site autour de la chapelle de Chanet⁸, signalée en

⁴ PAGÈS-ALLARY (Jean-Baptiste), LAUBY (Antoine), « Fouilles aux Veyrines, près d'Allanche (Cantal) », *RHA*, t.7, 1905, p. 127 ; Anonyme, « Allanche. Fouilles archéologiques », *L'Avenir du Cantal*, 1904.

⁵ Commune à l'est de Massiac, à moins de 10 km.

⁶ JOUSHOMME (Jean-Baptiste), « Notes sur la commune de Lubilhac ». *Étude d'histoire et de géographie locales (section Haute-Loire)*, t.15, 1937, p. 142-144.

⁷ VINATIÉ (Alphonse), « Contribution à l'étude de l'occupation gallo-romaine dans la région de Massiac (deuxième partie) », *RHA*, t.43, 1973, p. 503. VINATIÉ (Alphonse), « Les sites gallo-romains de Lubilhac », *Almanach de Brioude*, 2003, p. 302.

⁸ FOURNIER (Pierre-François), « Informations archéologiques », *Gallia*, t.15, 1957, p. 233.

924 par le cartulaire de Brioude⁹. Les quelques tuiles trouvées à proximité peuvent remonter au haut Moyen Âge. Il est impossible de déterminer une présence plus précoce de l'installation religieuse à cet emplacement.

Bien entendu, certains sites sont connus depuis très longtemps sans toutefois avoir fait l'objet d'une publication. Le premier article sur l'éperon de Saint-Victor de Massiac, écrit par A. Aymar, date de 1927¹⁰. Le site présente une occupation du Néolithique, des âges du Bronze et du Fer, et de manière continue entre l'Antiquité tardive et les XVI^e-XVIII^e siècle. Entre 1972 et 1991, les fouilles du village médiéval et moderne réalisées par Luc Tixier et René Liabeuf mettent en évidence le phasage des structures d'habitat et l'évolution de l'église depuis son origine tardo-antique¹¹.

Alphonse Vinatié, archéologue amateur : 1962-2005

Les lecteurs de la *Revue de la Haute Auvergne* se souviennent sûrement des nombreuses publications d'Alphonse Vinatié et du portrait rédigé par un collectif d'auteurs pour lui rendre hommage après son décès en 2005¹². Alphonse-Clovis Vinatié est né en 1924 à Clermont-Ferrand. Instituteur, il prend la charge d'une classe de transition à Massiac jusqu'en 1979, en tant que PEGC¹³. Son travail de terrain dans le Cantal lui permet de sensibiliser ses élèves au patrimoine, à l'histoire et à l'archéologie locale. Il les fait participer à différents sondages comme lors de la fouille du Bel Air ou celle du Fraissinet à Saint-Flour.

En 1964 et pendant quatre ans, A. Vinatié se lance dans les premières fouilles concernant des sites de la zone d'étude. Il commence par des campagnes de sondages aux Rochette-Félines à Massiac, qui révèlent une des plus importantes *villae* du Nord-Est du Cantal¹⁴. Enchaînant les sondages au-delà de notre zone d'étude, notamment sur les tertres funéraires protohistoriques de Laurie (1965-1969) ou sur l'agglomération

⁹ FOURNIER (Gabriel), *Le Peuplement rural en Basse-Auvergne durant le haut Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 1962, p. 141-154.

¹⁰ AYMAR (Alphonse), « Le plateau de Saint-Victor, commune de Massiac (Cantal) et son enceinte fortifiée », *RHA*, t.24, 1927-1928, p. 1-7.

¹¹ TIXIER (Luc), *Chantier médiéval de Saint-Victor, rapport de fouilles*, service régional de l'archéologie [désormais SRA] de l'Auvergne, 1972 à 1982. TIXIER (Luc), LIABEU (René), « Aménagements et constructions sur le plateau de Saint-Victor de Massiac de la Protohistoire au XVI^e siècle. Essai d'interprétation stratigraphique et chronologique », *Archéologie médiévale*, t.14, 1984, p. 221-257.

¹² Collectif, « *Alphonse Vinatié, instituteur et archéologue* », *RHA*, t.68, 2006.

¹³ Professeur d'enseignement général de collège

¹⁴ VINATIÉ (Alphonse), « L'établissement gallo-romain de Rochette-Féline à Massiac », *RHA*, t.40, 1966, p. 213-230.

romaine du Bel-Air à Saint-Flour (1968), il poursuit des investigations à Peyrusse (1971) sur le site du Landet, découvert trente ans plus tôt¹⁵. Il continue l'année suivante avec la fouille du site de Chabannes à Massiac, où il met en lumière trois pièces d'un habitat romain dont certains sols étaient construits en *opus signinum*¹⁶. En 1976, il collabore à la fouille réalisée par Luc Tixier sur le site de la Mine des Anglais à Massiac. Tous deux mettent au jour des galeries antiques dont les bois, datés par C¹⁴, attestent que l'activité d'extraction du plomb argentifère a eu lieu entre le I^{er} s. av. et le I^{er} s. ap. J.-C. La fouille, étendue à l'extérieur des galeries, a révélé un bâtiment sur hypocauste¹⁷.

En 1979, Alphonse Vinatié propose d'interpréter le site des Veyrines comme un sanctuaire romain dédié à une divinité aquatique, du fait de la proximité du ruisseau et d'une cascade¹⁸. Trois ans plus tard à Mathonière, il interprète les structures encore perceptibles au sol comme un sanctuaire avec un *fanum*¹⁹. La découverte de statuettes en terre blanche a renforcé l'hypothèse du lieu de culte. A. Vinatié interprète ce site comme un *conculiabulum*, c'est-à-dire un grand centre de rencontres périodiques, autour d'un sanctuaire. En 1990, il réalise un sauvetage dans les fondations d'un bâtiment agricole en construction au lieu-dit Roche de Maillargues à Allanche et met au jour une petite incinération du I^{er} s. ap.

¹⁵ VINATIÉ (Alphonse), « Première contribution à l'étude de l'occupation gallo-romaine dans les environs de Massiac », *RHA*, t.41, 1968, p. 319. VINATIÉ (Alphonse), *Le Pays d'Allanche à l'époque gallo-romaine (100 ans av. J.-C. - 300 ans après)*. *Archéologie et Histoire*, Allanche, Les Amis du Vieil Allanche, 1991, p. 35-40. VINATIÉ (Alphonse) et BAILLARGEAT-DELBOS (Christian), *Archéologie en Cézallier et aux confins du Limon*, Allanche, Les Amis du Vieil Allanche, 2002, p. 117-123.

¹⁶ VINATIÉ (Alphonse), « Contribution à l'étude de l'occupation gallo-romaine dans la région de Massiac (deuxième partie) [...] », *RHA* 1973, t.43, p. 499-520. VINATIÉ (Alphonse), « Contribution à l'étude de l'occupation gallo-romaine dans la région de Massiac (3e partie) », *RHA*, t.47, 1980, p. 566. VINATIÉ (Alphonse), « Encore et toujours des vestiges antiques dans la région de Massiac », *RHA*, t.64, 2002, p. 5.

¹⁷ TIXIER (Luc), VINATIÉ (Alphonse), *Découverte d'installations minières gallo-romaines à la mine des Anglais commune de Massiac*, rapport de fouilles SRA de l'Auvergne, 1976. TIXIER (Luc), *Fouille de sauvetage à la Mine des Anglais*, rapport de fouilles de l'Auvergne, 1977. TIXIER (Luc), « L'exemple de la mine des Anglais », dans BRIL (Hubert) et WATELET (Pierre), *Les Richesses du sous-sol en Auvergne et Limousin*, Aurillac, Ville d'Aurillac, 1986, p. 9-17.

¹⁸ VINATIÉ (Alphonse), « Le site gallo-romain des Veyrines. Commune de Landeyrat », *RHA*, t.43, 1973, p. 537-540.

VINATIÉ (Alphonse), « Découverte de vestiges gallo-romains. Coupe gallo-romaine sigillée près du buron des Veyrines. Commune de Landeyrat », *RHA*, t.46, 1977, p. 140-142. VINATIÉ (Alphonse), « Un sanctuaire gallo-romain aux Veyrines (commune de Landeyrat) », *RHA*, t.49, 1984, p. 445-457.

¹⁹ VINATIÉ (Alphonse), *Le pays d'Allanche à l'époque gallo-romaine [...]*, p. 89-133.

J.-C²⁰. En 1995, plus à l'ouest dans la commune de Vernols à Landeyrat, il profite de travaux agricoles pour réaliser une fouille de sauvetage. Il met en lumière, sur une fenêtre de 160 m², trois phases d'habitat distinctes. Les datations semblent cependant assez confuses. Le mobilier retrouvé permet d'attester une occupation entre le I^{er} s. av. J.-C. et le III^e s. ap. J.-C., avec peut-être une continuité ou une réoccupation autour du V^e s. ap. J.-C.²¹. Le fouilleur complète cette découverte par des prospections dans cette commune, ce qui l'amène à évoquer l'hypothèse, en 1996, d'un sanctuaire au lieu-dit Montagne d'Encourcharry²². Les indices de mobilier archéologique sont très ténus, mais les structures toujours visibles dans le paysage permettent de dessiner un péribole et le mur nord d'une *cella*. L'historiographie de la recherche d'Alphonse Vinatié ne s'arrête pas aux fouilles de sauvetage ou aux divers sondages évoqués : celui-ci a participé activement pendant quarante ans à la découverte de nombreux sites grâce à des prospections pédestres dans les champs, qui étaient alors encore labourés. La bibliographie d'Alphonse Vinatié représente plus d'une soixantaine de publications dans la *Revue de la Haute Auvergne* et dans l'*Almanach de Brioude*, sans compter les rapports déposés au Service régional de l'AURA.

Les recherches récentes

En 2005, Karine Prêtre, étudiante en maîtrise à l'université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, reprend le dossier archéologique de quatre communes : Auriac-l'Église, Massiac, Molompize et La Chapelle-Laurent²³. Pour arriver à une bonne compréhension des dynamiques de l'occupation humaine à l'époque romaine, elle combine une approche de terrain (enquêtes orales et prospections pédestres) ainsi qu'une étude du mobilier conservé dans les réserves du musée de la Haute-Auvergne à Saint-Flour. Elle a ainsi pu améliorer ou confirmer les datations avancées par A. Vinatié et les localisations de certains sites. En 2005, pour son mémoire de master consacré aux lieux de culte romains, Claire Mitton a

²⁰ *Ibid.* p. 50-55.

²¹ VINATIÉ (Alphonse), *Les Marys, Landeyrat (commune de Vernols - Département du Cantal)*, rapport de fouilles, SRA de l'Auvergne, 1997. VINATIÉ (Alphonse), BAILLARGEAT-DELBOS (Christian), DEFIX (Serge), « Rapport de fouille "Les Marys" Landeyrat (commune de Vernols - département du Cantal) », *RHA*, t.63, 2001, p. 90-140 et 2002. p. 138-161.

²² BAILLARGEAT-DELBOS (Christian), « Des pasteurs du Néolithique aux bergers gallo-romains (contribution à l'étude des transhumances en Cézallier) », *RHA*, t.59, p. 202-204.

²³ PRÊTRE (Karine), *L'Occupation du sol à l'époque gallo-romaine dans le Nord-Est cantalien*, mémoire de maîtrise sous la direction de Frédéric Trément, Clermont-Ferrand, université Blaise-Pascal, 2005.

réalisé des prospections pédestres dans le Cantal, notamment dans les trois sites de la zone d'étude : Encourcharry (Vernols), Mathonière (Allanche) et Les Veyrines (Landeyrat)²⁴. Son étude avait permis de classer l'ensemble des lieux de culte arvernes et vellaves selon un indice de fiabilité allant de 0 à 4. Les trois sites évoqués ont obtenu respectivement un indice de 2, 3 et 4. L'évocation par A. Vinatié d'agglomérations secondaires romaines à Mathonière (Allanche) et au sommet de la Mine des Anglais (Massiac) a encouragé Florian Baret, dans sa thèse soutenue en 2015, à reprendre ces dossiers²⁵. En l'absence d'indice archéologique probant, il conclut à la présence hypothétique d'habitats groupés dans les deux cas.

Les campagnes de prospections pédestres et géophysiques, nouvelles données

Dans le cadre de la thèse, une première phase de terrain a été entreprise afin d'améliorer nos connaissances sur l'étendue, la chronologie, le statut des sites et les activités qui y étaient pratiquées. La prospection pédestre consiste à collecter les tessons remontés à la surface du sol soit par les labours soit par les animaux fousseurs. Cette archéologie non destructrice, contrairement à la fouille, permet d'appréhender de grands espaces. Les prospections pédestres conduites entre 2015 et 2016 ont permis d'inspecter 225 ha. Les prospections s'effectuent généralement en équipe. Au cours des deux années, des stages de terrain ont été organisés et ont profité à la formation des étudiants de l'université Clermont Auvergne, mais aussi des universités Lumière-Lyon 2, Panthéon-Sorbonne (Paris 1), Leiden (Pays-Bas) et Bologne (Italie). Plus de 36 800 artefacts ont été collectés sur l'ensemble des sites. Toutes les découvertes sont géolocalisées grâce à un GPS de randonnée. Les informations sont enregistrées dans un carnet de terrain qui sert de lien entre la phase de terrain et celle de laboratoire. Les prospections se sont focalisées sur des espaces définis en amont, notamment sur les sites des Veyrines à Landeyrat et de Mathonière à Allanche.

²⁴ MITTON (Claire), *Les Sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves, approche critique de la documentation bibliographique et archéologique*, mémoire de master sous la direction de Frédéric Trément, Clermont-Ferrand, université Blaise-Pascal, 2006.

²⁵ BARET (Florian), *Les Agglomérations « secondaires » gallo-romaines dans le Massif central (cités des Arvernes, Vellaves, Gabales, Rutènes, Cadurques, Lémovices) du I^{er} s. av. J.-C. au V^e s. ap. J.-C.*, thèse de doctorat sous la direction de Frédéric Trément, Clermont-Ferrand, université Blaise-Pascal, 2015.

Le site des Veyrines (Landeyrat)



Fig. 2 : Site des Veyrines, commune de Landeyrat (cliché : M. Calbris)

Le site des Veyrines, dont on a vu qu'il est surtout connu pour son sanctuaire (Fig. 2), se situe à l'extrémité d'une vallée, le long d'un ruisseau éponyme qui se transforme en cascade. Les prospections au sol (Fig. 3) ont révélé la densité et la diversité du mobilier archéologique. L'analyse des céramiques montre que le site est occupé entre la fin de La Tène finale et



Fig. 3 : Prospection pédestre sur le site des Veyrines, Landeyrat (Cliché : M. Calbris)

les premières décennies du III^e s. ap. J.-C. Les artefacts renvoient à la vie quotidienne des occupants, avec différents récipients en céramique (préparation et présentation des aliments) mais aussi des miroirs et des

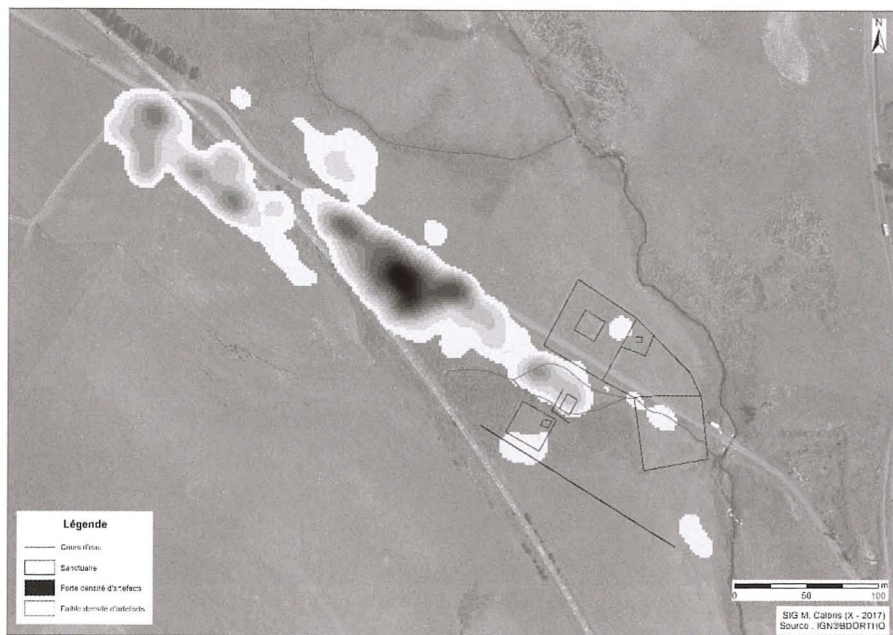


Fig. 4 : Densité des artefacts découverts sur le site des Veyrines en 2015 (DAO : M. Calbris)



Fig. 5 : Interprétation du site des Veyrines, Landeyrat (DAO : M. Calbris)

statuettes en terre blanche. La carte des densités²⁶ d'artefacts découverts (Fig. 4) en 2015 met en évidence des zones vides, au nord-ouest du sanctuaire, et des zones très denses. Les espaces présentant les plus fortes densités, à proximité de la route, sont certainement le résultat de l'épandage de la terre extraite lors du curage des fossés. Pour être certain de prendre en compte toutes les informations disponibles, nous avons inspecté plus de 30 ha. Il s'avère que le site s'étend sur une surface minimale de 7,5 ha (Fig. 5). Les céramiques antiques se retrouvent disséminées sur près de 14 ha. Des structures encore en élévation, visibles par avion, dessinent un grand sanctuaire dont le péribole carré mesure près de 50 m de côté. Le *fanum*, situé au centre, possède une galerie de 16 m de côté et une *cella* d'environ 9 m. Des structures adjacentes prennent place au sud du sanctuaire et épousent la topographie du site en longeant le ruisseau. Le tout semble clos à l'ouest par un long mur de plus de 160 m de long. Le site s'étire sur une longueur d'environ 650 m et se termine donc par ces édifices monumentaux avant la cascade. Ces résultats nous incitent à formuler plusieurs interrogations. De quel type d'habitat s'agit-il ? Est-ce un lieu de culte avec quelques dépendances, un lieu de culte rattaché à un habitat privé ou bien un habitat groupé, aggloméré dans la continuité du sanctuaire ?

Le site de Mathonière (Allanche)

Le site de Mathonière a également fait l'objet d'une attention particulière. Il se trouve sur un replat à 1250 m d'altitude, à proximité du sommet de la montagne du même nom (Fig. 6). Nous avons pu prospecter 70 ha autour du site au cours des deux années de terrain. Les méthodes de terrain mises en œuvre nous ont permis de spatialiser des concentrations importantes de céramiques (Fig. 7). La plus grande s'étire du nord-est au sud-ouest sur plus de 600 m. Deux concentrations à l'ouest et au sud viennent compléter les informations. À l'ouest, nous avons retrouvé sur 340 m² près de 1 kg de scories ferreuses denses. Il s'agit certainement d'un petit atelier de métallurgie. Sur 260 m², au sommet d'une petite butte localisée au sud du site (Fig. 8), nous avons découvert beaucoup de céramiques brûlées caractéristiques de bûchers funéraires (sigillées, céramiques à engobe blanc, céramiques fines). Le nombre d'artefacts

²⁶ Sur la carte de densités, les concentrations les plus élevées sont en noir.



Fig. 6 : Site de Mathonière, commune d'Allanche (cliché : M. Calbris)

récoltés au cours de ces deux années s'élève à plus de 24 300. Comme pour le site des Veyrines, celui de Mathonière est occupé dès la fin de La Tène et semble abandonné au début du III^e s. ap. J.-C. Alors que les hypothèses d'A. Vinatié proposaient de voir sur ce site un lieu de foire annuelle, nous pouvons émettre celle d'un habitat groupé permanent.

À l'emplacement indiqué par A. Vinatié comme le lieu du sanctuaire, nous avons constaté la présence de structures quadrangulaires. Cet endroit a été privilégié pour réaliser des prospections géophysiques, en 2016, sur une surface de 2,5 ha par la société Analyse GC. Parmi les méthodes géophysiques à notre disposition, le choix s'est rapidement porté sur le géoradar²⁷. En effet, les sols très perturbés par un volcanisme intense ne sont pas homogènes et empêchent l'application des méthodes classiques, électriques et magnétiques.

²⁷ Le géoradar est placé sur un chariot qui est poussé par un opérateur. Il envoie des ondes qui sont réfléchies lorsqu'elles rencontrent une anomalie dans le sous-sol (structure ou changement stratigraphique). Toutes les informations sont géolocalisées grâce à un DGPS placé sur le chariot puis sont traitées afin d'obtenir des images interprétables. Nous pouvons suivre précisément les résultats et comprendre la complexité de la stratigraphie grâce aux visions planimétriques fournies tous les 5 cm jusqu'à plus de 2,50 m de profondeur.



Fig. 7 : Interprétation et localisation de la prospection géophysique réalisée sur le site de Mathonière (DAO : M. Calbris).

Une partie des résultats est encore en cours d'analyse. Nous pouvons, d'ores et déjà, préciser qu'ils sont contrastés entre une partie, à l'est, qui à première vue paraît vierge et une autre, à l'ouest, révélant des bâtiments



Fig.8 : Prospection sur le secteur funéraire du site de Mathonière, Allanche (cliché : M. Calbris)

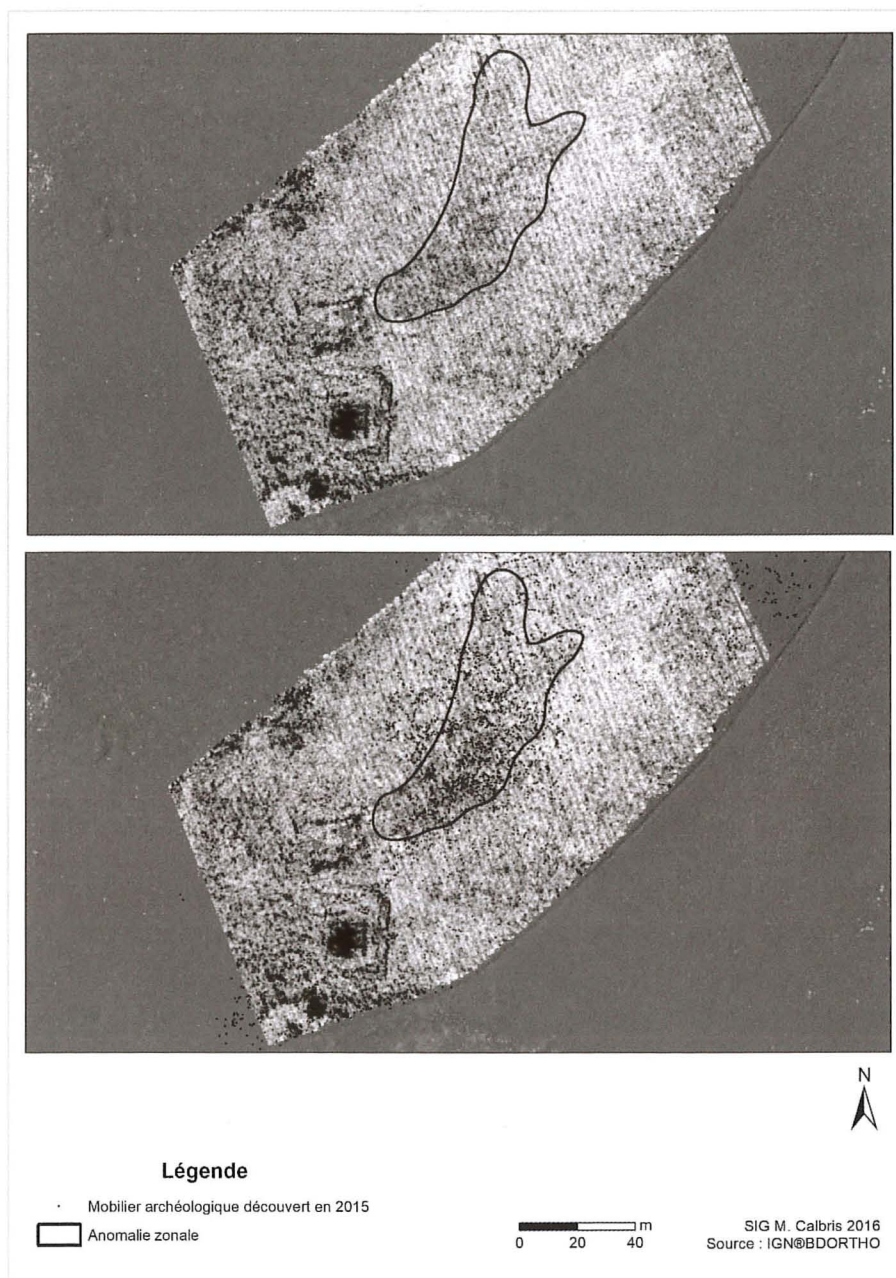


Fig. 9 : Résultats de la prospection géophysique réalisée sur le site de Mathonière, interprétations des données pour la partie est (DAO : M. Calbris)

mieux construits. À l'est, les résultats sont difficiles à interpréter. On remarque une grande tâche sombre (Fig. 9), qui coïncide avec les plus fortes densités d'artefacts observées en surface. Il s'agit certainement d'espaces dédiés à de l'habitat construit par exemple en matériaux

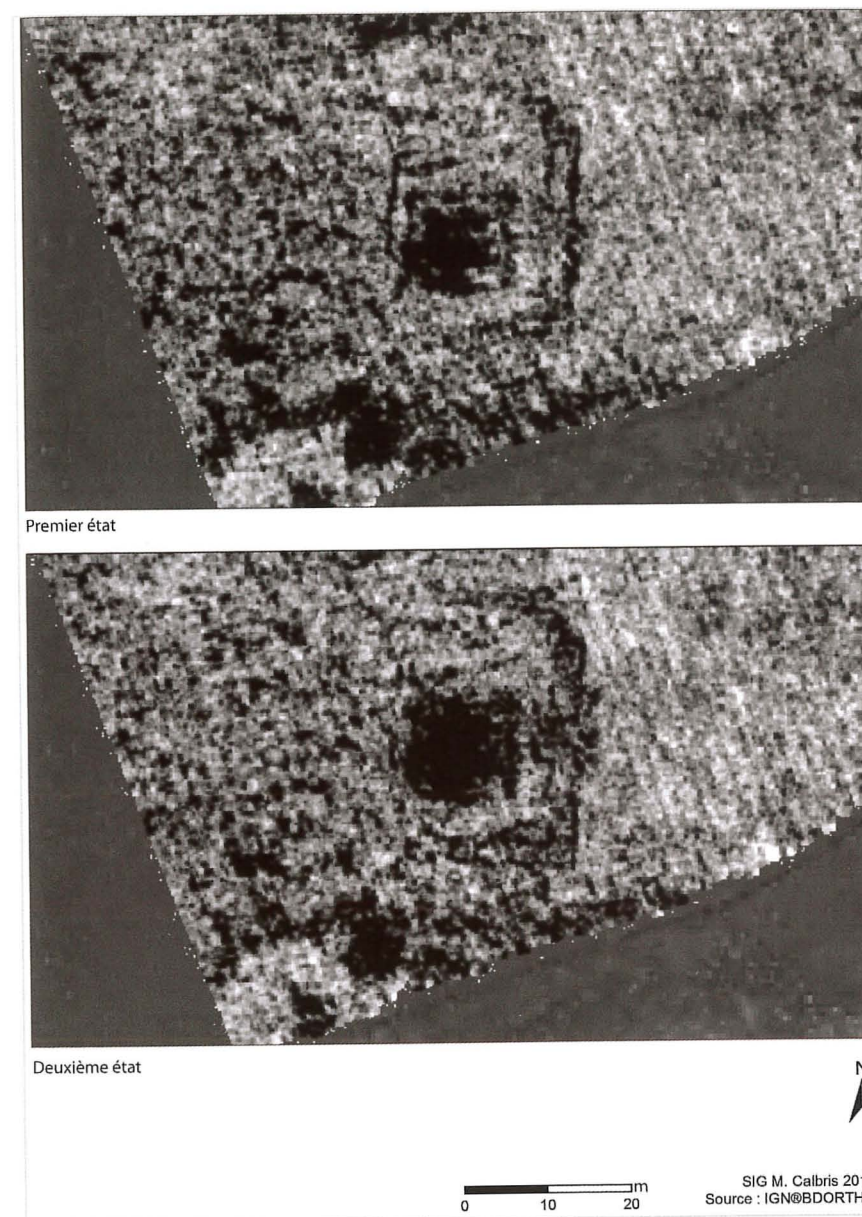


Fig. 10 : Résultat des prospections géophysiques réalisées sur le sanctuaire de Mathonière (DAO : M. Calbris).

périssables (sur sablières basses ?). L'apport majeur de la prospection géophysique réside dans la mise en lumière du sanctuaire (Fig. 10). Même si A. Vinatié avait mentionné un lieu de culte à cet endroit, C. Mitton l'avait simplement retenu comme sanctuaire hypothétique. Les difficultés

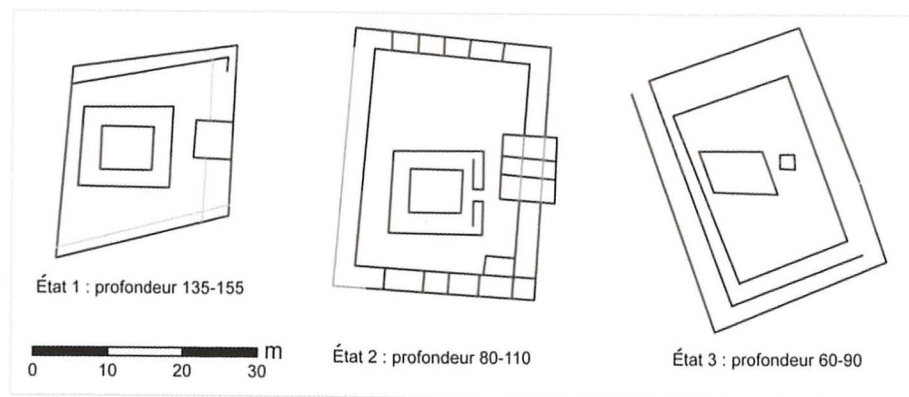


Fig. 11 : Interprétation du sanctuaire du site de Mathonière (DAO : M. Calbris)

d'interprétation des structures qui présentent encore un léger relief ne permettaient pas d'affirmer la présence du lieu de culte. Le sanctuaire de Mathonière présente apparemment au minimum trois phases de construction. La première s'étend sur une surface de 523 m² délimitée par un péribole qui mesure 22 et 24 m de côté (Fig. 11). L'entrée située à l'est se dessine sous la forme d'un carré de 5 m de côté. À l'intérieur, l'élément principal est le *fanum*, constitué d'une galerie et d'une *cella* dont les fondations apparaissent dès 2,30 m de profondeur. Le deuxième état est beaucoup plus grand que le premier et couvre une surface de 858 m². Le *fanum* reste le même et l'on distingue une entrée à l'est. Le péribole est largement agrandi au nord et mesure 22 x 33 m de côté. Il est doté de galeries qui présentent un cloisonnement. L'entrée est agrandie et forme un bloc qui mesure plus de 8 m de long. La troisième phase est beaucoup plus difficile à comprendre. Le *fanum* est transformé et le péribole change d'orientation. À partir de ces données planimétriques et sans mobilier associé à ces structures, il est impossible de savoir si nous sommes toujours en présence d'un bâtiment cultuel²⁸.

Les prospections géophysiques ont également révélé une série de bâtiments qui prennent place autour du sanctuaire. Ces informations complètent les apports de la prospection pédestre et viennent valider les hypothèses du lieu de culte formulées à la fin des années 1970.

²⁸ Toutes les informations concernant le lieu de culte ont été présentées lors d'une journée d'étude qui s'est tenue le 10 mars 2017 à Clermont-Ferrand.

Les prospections récentes, entreprises depuis 2015, ont permis d'apporter un éclairage nouveau sur certains établissements, en mettant en lumière leur organisation. Celui de Mathonière apparaît désormais comme un habitat groupé, doté d'un lieu de culte surplombant la montagne du Cézallier et des planèzes. Dans le cas des Veyrines, le site peut être interprété comme un habitat groupé hypothétique²⁹. Ainsi, les prospections montrent une complexité des sites plus grande que celle suggérée par l'historiographie où l'attention était focalisée sur les bâtiments culturels. De même que pour les *conciliabula*³⁰ interprétés comme lieux de rassemblement sur la base d'un bâtiment public et isolé, qui apparaissaient désormais comme des agglomérations secondaires, peut-être pouvons-nous formuler l'hypothèse que, dans le contexte de moyenne montagne, les sites anciennement connus pour leur lieu de culte seraient de probables formes agglomérées.

Les sites des Veyrines et de Mathonière font partie des plus importants établissements de l'espace étudié. Au sein de ces montagnes, ils jouent un rôle de relais économique et social. Les prospections ont montré une relation étroite entre cette zone de moyenne montagne et les bassins de peuplement. Ces deux sites sont incontournables pour comprendre quelles étaient les dynamiques dans ces terres d'altitude au cours de l'Antiquité.

La reprise de l'étude des sites connus anciennement est donc essentielle. Ces résultats mettent en évidence tout le potentiel d'une recherche scientifique nouvelle dans les secteurs de moyenne montagne. Le développement de cette recherche doit passer par une approche croisée des techniques mêlant des sondages et des fouilles, mais aussi des prospections pédestres systématiques et des prospections géophysiques ciblées.

²⁹ L'hypothèse est développée dans un article à paraître : TREMENT (Frédéric), BARET (Florian), DACKO (Marion), TRESARTE (Jérôme) CALBRIS (Maxime), AUGUSTIN (Lise), MASSOUNIE (Guy) (à paraître), « Réseaux routiers, réseaux urbains et dynamiques de développement dans le territoire des Arvernes à l'époque romaine », dans « Actes du colloque Voies, réseaux, paysages en Gaule. Colloque en hommage à Jean-Luc Fiches. Site du Pont du Gard, 14-17 juin 2016 », supp. *Revue Archéologique de Narbonnaise*.

³⁰ L'interprétation des sites comme *conciliabula* a été généralisée à la suite des travaux de Gilbert-Charles Picard entre les années 1960 et 1990 (Picard G.-C., « Les *conciliabula* de Gaule », *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, Paris, 1970, p. 66-69). Cette théorie n'a plus cours depuis les années 1990. François Jacques a montré l'insoutenable de ce raisonnement : JACQUES (François), « Statut et fonction des *conciliabula* d'après les sources latines », dans BRUNAUX (Jean-Louis), *Les Sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen*, actes du Colloque de Saint-Riquier, Paris, Errance, 1991, p. 58-65.



Fig. 12 : Site des Veyrines à Landeyrat ; au centre de la photographie les vestiges du sanctuaire (Cliché J.-P. Usse)

Résumé : Les campagnes de recherches archéologiques menées dans le cadre d'une thèse depuis 2015, ont permis d'améliorer nos connaissances sur le peuplement antique dans la moyenne montagne du Cézallier. Il s'agit, après un examen de la bibliographie concernant la zone d'étude, de présenter les résultats des prospections pédestres et géophysiques réalisées sur les sites des Veyrines à Landeyrat et de Mathonière à Allanche.

Mots-clefs : Archéologie antique, moyenne montagne, agglomération secondaire, sanctuaire

Noms de lieux : Massiac, Allanche, Mathonière, Les Veyrines Basses

Noms des personnes : Alphonse Vinatié

Les aurières du district aurifère de Prunet (sud d'Aurillac, Cantal)

Par Élodie HUBERT et Philippe ABRAHAM*

Au sud-ouest du Cantal (Chataigneraie) un district minier aurifère ancien et inédit a été mis au jour par des prospecteurs du BRGM à la fin des années 1980 (Fig. 3, district 11). Des vestiges d'excavations encore visibles dans le paysage y ont été découverts, se présentant sous la forme d'aurières, renvoyant aux mines d'or à ciel ouvert bien connues du Limousin. Dans cette région et à l'ouest du Puy-de-Dôme, ces sites d'extraction sont connus pour avoir fonctionné durant la Protohistoire.

L'un des objectifs de ce travail est de finaliser l'inventaire des sites, réalisé au début des années 2000, et surtout d'approfondir leur étude pour mieux caractériser ces aurières d'un point de vue chronologique, technique et socio-économique. L'exploration des aurières (mines d'or en roche à ciel ouvert), plus facilement appréhendables en prospection au sol, sera au centre de cette recherche.

Le contexte géologique des sites aurifères

Le Massif central a une longue histoire de l'exploitation des ressources métallifères, dont l'or. Pour l'archéologue minier, bien saisir dans quel contexte géologique se situent les chantiers miniers anciens est primordial. Les stratégies d'exploitation choisies par les Anciens pour conduire les travaux sont fonction de ce contexte.

* Membres du laboratoire TRACES UMR 5608 CNRS – Université de Toulouse Jean-Jaurès : Élodie Hubert, doctorante en archéologie sous la direction de Barbara Armbruster et Béatrice Cauuet (sujet de thèse « Les mines d'or et d'étain du sud du Massif central à la Protohistoire : approche technique et socio-économique »), elodie.hubert1@yahoo.com ; Philippe Abraham, archéologue minier et membre associé du laboratoire TRACES.

M. Abraham nous a malheureusement quittés subitement avant la publication de cet article. Il était le premier archéologue à avoir investigué ces aurières, dès 2000. Nous nous unissons à la douleur de ses proches et lui adressons nos hommages.